

(1860); *Quarto* et *Quinto*, où arrêtent les trains omnibus qui vont de la gare de l'Est à Pise (v. ci-dessous; plusieurs bains de mer). On a une très belle vue sur Nervi et la côte. Il faut 2 h. 1/2 pour aller à *Nervi* (v. ci-dessous; omn. p. 335). — Excursion à *Ruta* ou à *S. Margherita* (ch. de fer) et de là à *Portofino*, v. p. 352, 353. — On va aussi, à l'O., à *Pegli* (*villa Pallavicini), station du ch. de fer (v. p. 332), en voit. en 1 h. 1/4 (à 1 chev., 10 fr. aller et retour; à 2 chev., 15 fr.; tramway toutes les 10 min., v. p. 335).

55. De Gênes à Pise. Rivière du Levant.

165 kil. Ch. de fer. Trajet de 4 h. par le rapide et 4 h. à 4 h. 1/2 en express, pour 20 fr. 50 ou 14 fr. 35; 6 h. 3/4 à 7 h. 1/2 en train omn., pour 18 fr. 65, 13 fr. 05 ou 8 fr. 40. — Départ de la *stazione Piazza Principe* (p. 333), mais il y a des trains de banlieue, de la *stazione Piazza Brignole*, jusqu'à *Chiavari*: v. l'Indicateur. — On ne délivre pas de billet pour *Nervi* au train rapide, si ce n'est en correspond. avec ceux qui arrivent à Gênes et quand ils sont demandés immédiatement au contrôleur à l'arrivée.

Pour jouir de la vue, se placer, à la gare centrale, à l'opposé du côté par où l'on monte en wagon; les nombreux tunnels à partir de *Nervi* font cependant qu'on voit peu de chose. Eviter de se pencher en dehors. — Si on en a le temps, faire plutôt en voit. les trajets de *Recco* à *Chiavari*, en faisant l'ascension du *mont de Portofino* (p. 352), et de *Sestri* à *Spezia*. Voit. à 2 chev. de Gênes à *Spezia* ou vice versâ, 90 à 100 fr., en traitant directement avec un cocher.

Gênes, v. p. 333. Le train marche quelque minutes à reculons, puis prend à l'E., en passant dans un long tunnel sous la ville (4 à 5 min.). — 3 kil. *Stazione Piazza Brignole*, la gare de l'Est de Gênes (pl. H 6), où l'on peut aussi prendre le train. A g., les hauteurs qui entourent Gênes, couronnées de fortifications (p. 336).

Ensuite le chemin de fer longe la côte appelée **Rivière du Levant*, qui n'offre pas une végétation aussi riche, mais qui a des montagnes presque plus belles que la Rivière du Ponent (p. 324). On en traverse les nombreux caps par des tranchées et plus de 80 tunnels, dont plusieurs sont considérables.

On traverse le *Bisagno*, qui a peu d'eau, puis un tunnel sous la hauteur où est *S. Francesco d'Albaro*. — 7 kil. *Sturla* (hôt. *Sturla*, ouvert seulement en été). A dr. brille la mer; à g., les versants des Apennins, couverts de maisons de campagne et de plantations d'oliviers. Un autre tunnel. — 8 kil. *Quarto*, et encore un tunnel. — 10 kil. *Quinto* (Alb. *Quinto*, avec jardin et terrasse sur la mer), où l'on voit de nombreuses villas et beaucoup d'orangers, entremêlés de beaux palmiers. Au premier plan, le promontoire de *Portofino*. Trois tunnels.

12 kil. *Nervi*. — HÔTELS, tous fermés en été, excepté l'Alb.-P. *Svizzera*: **Eden-Hôt.* (Falconi), dans un endroit dégagé au-dessus de la rue principale, grande maison avec ascenseur, calorifère et un parc s'étendant jusqu'à la mer (ch. 3 à 8 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 8 à 15, s. b., om. 1.50; bain, 5); **Gr.-Hôtel*, anc. *P. Anglaise*, dans la grand'rue, à côté du parc du marquis Gropallo (v. p. 352), avec ascenseur et jardin (ch. et s. 4 à 7 fr., b. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 15, om. 1); *H.-P. Victoria*, près de la gare et de la mer, bien meublé et avec un joli jardin (ch. et s. 2 fr. 75 à 5.75; b. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 12); — *H. Nervi*, au coin de la rue de la gare et de la grand'rue (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 10); *Alb.-P. Svizzera*, au même endroit, avec restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2.25 et 3.50,

p. 6.50 à 7.50); *H.-P. Bellevue*, sur le chemin de S. Ilario, recomm. (ch. 2 fr. 50 à 3.50, b. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6.50 à 8).

PENSIONS: *P. Bonera*, à l'O., avec un grand jardin, bonne (p. 8 à 10 fr.); *Villa Beau-Rivage* (7 à 13 fr.); *Lindenberg*, près du Municipio, av. jardin (7 à 8 fr.); *Frisia* (6 à 7 fr.); la *Riviera* (6 à 8 fr.); *P. du Parc*; *Camusso*, *Piccolo Eden*, ces deux dernières à l'Italienne; *P. Russe*, via Capolungo, 32. — Il y a très peu de logements convenables pour un séjour d'hiver. Les malades devront consulter un médecin à ce sujet. Un étage de 3 à 5 pièces, 800 à 1500 fr.; une villa, 2500 à 4000 fr. — AGENT: Antonio Cernuti, via del Pozzo, 75.

POSTE & TÉLÉGR. dans la grand' rue, via Corvetto, 137; bureau ouvert de 8 h. du m. à 9 h. du soir.

FIACRES: course en ville, à 1 chev., 50 c. le jour et 1 fr. la nuit; à 2 chev., 1 et 1.50; heure, 1.50 ou 2 et 2 ou 2.50. Tarif spécial hors de la ville.

OMNIBUS pour Gênes, v. p. 335.

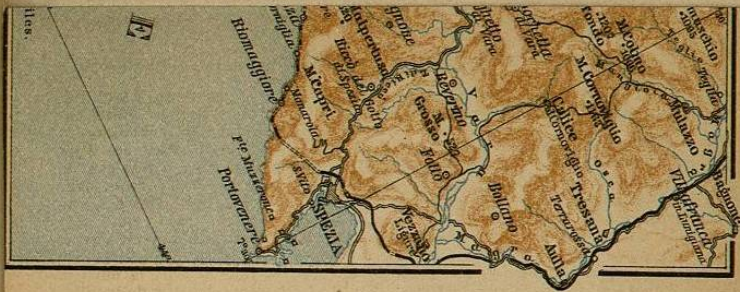
CLIMAT. Nervi, la plus importante des stations d'hiver dans la Rivière du Levant, est adossée au N. au *mont Giugo* et est protégée au N.-O. par un contrefort du *mont Fascia*, à l'E. par le promontoire de *Portofino*, tandis que les vents du S.-E. y ont libre accès. La moyenne de la température en hiver, 9°5 C., y est presque la même qu'à la Rivière du Ponent, mais il pleut davantage à Nervi et la sécheresse y est moins persistante. Une des particularités de l'endroit, c'est une promenade au-dessus de sa plage rocheuse, le long d'un haut mur, sans poussière et exposée au soleil, qui, en outre de ses beaux jardins, offre des bancs à ceux qui veulent s'y reposer et y prendre l'air. Il y a sans cela peu de promenades.

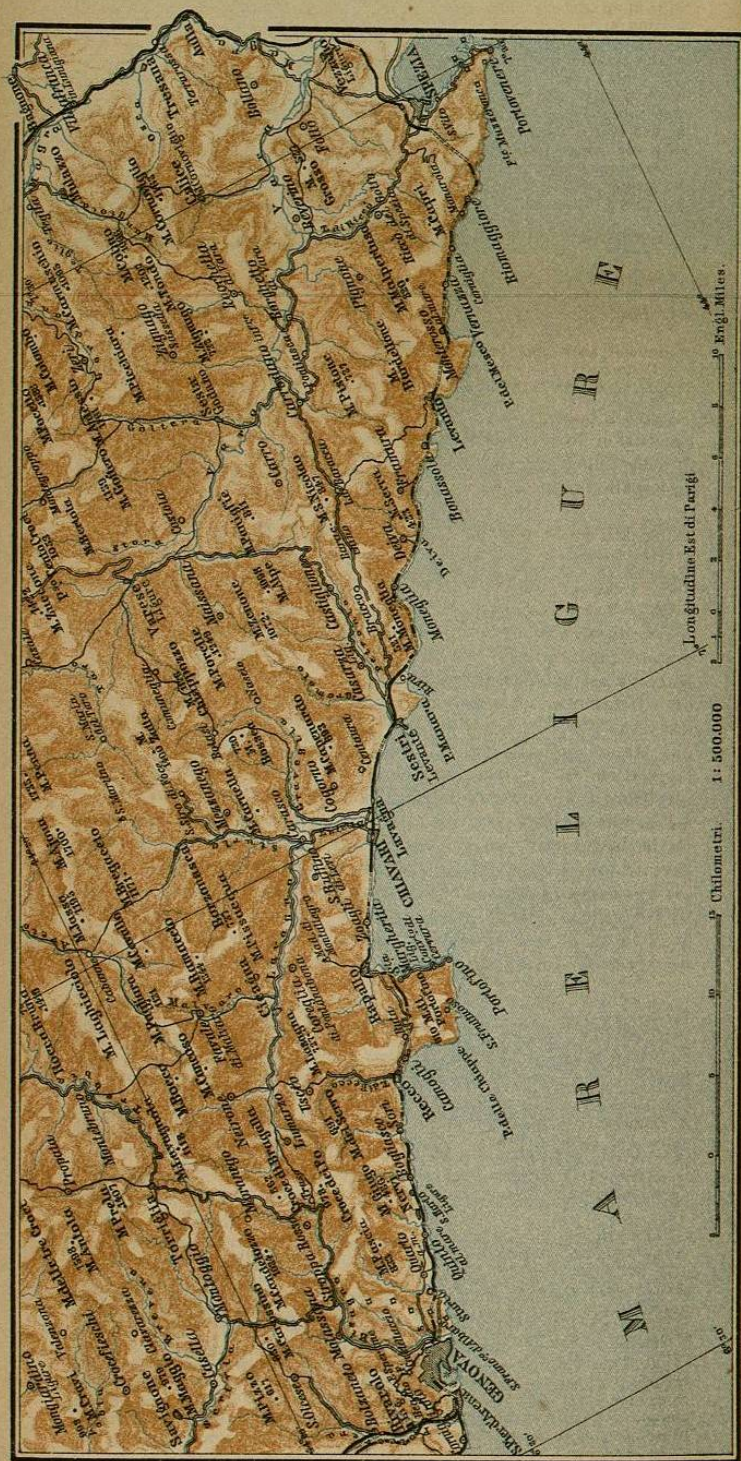
Nervi est une ville de 2900 hab., entourée d'une forêt d'oliviers, d'orangers et de citronniers, maintenant très fréquentée comme séjour d'hiver par les Allemands et les Anglais. Parmi les magnifiques villas des environs, nous signalerons la *villa Gropallo*, avec son parc superbe, qui n'est pas toujours ouvert (entrée au n° 55 de la grand' rue; pourb.); la *villa Serra*, la *villa Croce*, à l'O. de la ville, avec un parc splendide. Leurs jardins, bien tenus et d'une végétation luxuriante, sont remplis d'orangers, d'agaves, de palmiers, etc.

Outre la *promenade de la plage mentionnée ci-dessus, il y a encore particulièrement le chemin pittoresque qui se détache de la grand' rue en face de la villa Gropallo et monte en lacets à l'église de S. Ilario (3/4 d'h.), située à mi-hauteur du *mont Giugo* (486 m.). On a en chemin et de là une vue magnifique de la Rivière du Levant, jusqu'à Portofino, à l'E., et de la Rivière du Ponent, avec les Alpes maritimes, à l'O. Au retour on peut couper par des sentiers. — L'ascension du *mont Fascia* (833 m.; 2 h. 1/2) est également intéressante.

Ensuite de nombreux tunnels. — 14 kil. *Bogliasco*. — 15 kil. *Pieve di Sori*. — 17 kil. *Sori*, dans un beau site et d'où l'on a un magnifique coup d'œil sur la mer et sur la vallée, du haut d'un viaduc. — 21 kil. *Recco* (aub.).

DE RECCO A RUTA, 4 kil. de route au S.-E.; omn. (50 c.) et voit. (2 à 3 fr.) à la gare. — *Ruta* (290 m.; H. Italia, recomm.; dé. 2 fr. 50, di. 3, p. 6), village dans un site magnifique, sur la route de S. Margherita à Rapallo, est le meilleur point de départ pour l'ascension du **mont de Portofino* (610 m.; v. la carte p. 354). On peut se passer de guide, mais il faut prendre des provisions, si on en a besoin. Un bon sentier, qui offre bientôt de belles vues sur la côte, monte d'abord sur les contreforts N. du promontoire. Au bout de 1/2 h., un poteau indiquant la direction du sommet, à 3/4 d'h. de là, où il y a un sémaphore («telegrafo»). Vue grandiose du golfe de Gênes, jusqu'à Spezia et quelquefois jusqu'à la Corse. Descente très intéressante, du côté de S. Margherita (1 h. 1/2) ou de Portofino (p. 353), en retournant d'abord au poteau ci-dessus, puis prenant au S.-E., en partie par un bois de pins. Il y a aussi





Geograph. Anstalt von

à Pise.

RAPALLO.

VI. K. 55. 353

du sommet, au S., un sentier très raide et pénible (guide agréable) descendant à *S. Fruttuoso* (1 h; v. ci-dessous; petite trattoria), d'où l'on peut gagner en barque (2 fr.) *Portofino* ou *Camogli*.

23 kil. *Camogli* (aub.), à dr. au bord de la mer, d'où se fait aussi l'ascension du mont de *Portofino* (2 h. $\frac{1}{2}$). On atteint ensuite, par un long tunnel qui coupe le *cap de S. Margherita*, la fertile plaine de *Rapallo*, remplie de villas.

28 kil. *S. Margherita Ligure*. — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, pas toujours ouvert; *Bellevue*, av. jardin (ch. 3 fr., 1^{er} dé. 1.50, di. 4.50, p. 7 à 10, v. c.); *Métropole* (p. env. 7 fr. 50); *P. Sturm*, av. jardin (p. 8 à 10 fr.). — RESTAUR.: *Ristor. Colombo*, qui a une jolie terrasse (vue); *Ristor. Roma* (aussi des ch.; p. dep. 6 fr.); *Caffè Ligure*, avec jardin.

S. Margherita est une ville de 3600 hab., à dr. au bord de la mer, fréquentée comme station d'hiver et bains de mer. Sur la place *Magenta* est une statue de *Chr. Colomb*, par *Tabacchi* (1892); près du café *Ligure*, une statue de *Mazzini*; près du port, une statue en bronze de *Vict. Emmanuel II*, et, dans la *via Principe Fed. Guglielmo*, une statue de *Cavour*, en marbre, toutes par *P. Capurro*. Grande fabrication de dentelle. Les hommes vont en mai à la pêche au corail sur les côtes de Sardaigne et du nord de l'Afrique. A 10 min. à l'E., sur un promontoire qui offre de beaux points de vue, près de la belle route de *Rapallo* ($\frac{3}{4}$ d'h.; v. ci-dessous) la *villa Pagana*, qui a un beau jardin, au marquis *Spinola*.

L'ascension du mont de *Portofino* (p. 352) demande 2 h. de *S. Margherita*. — *EXCURSION très recommandable à *Portofino*. Barque, 3 à 4 fr. Omnibus 6 fois par jour; 25 c. Il y a une bonne route (1 h. $\frac{1}{4}$), au S. sur la côte, offrant de belles vues jusqu'aux montagnes de *Spezia*. Elle passe à l'anc. couvent de *Cervara* ($\frac{1}{2}$ h.), où *François I^{er}* de France fut quelque temps prisonnier après la bataille de Pavie, parce que le vaisseau qui l'emmenait à Madrid avait été jeté sur cette côte; puis au vieux *castel de Paraggi*, à *M. Brown*, un Anglais, et au petit village de ce nom, situé dans une baie. — *Portofino* (hôt., simples: *Alb. Delfino*, ch. dep. 1 fr. 50, p. 6 à 7; *Osteria della Stella*) est un petit port sans importance, non loin de l'extrémité S.-E. du promontoire, sur la pointe duquel se trouve, à $\frac{1}{2}$ h. de *Portofino*, un vieux château appartenant aussi à *M. Brown*, d'où l'on a une vue superbe. — On prolongera agréablement l'excursion en barque (5 à 6 fr.) jusqu'à l'église de *S. Fruttuoso* (1 h. $\frac{1}{4}$; v. ci-dessus), dans un joli site, sur une petite baie entre des rochers escarpés et où se trouvent des tombeaux des *Doria* (XIII^e-XIV^e s.); puis plus loin jusqu'à la *punta della Chiappa* ($\frac{3}{4}$ d'h.), extrémité S.-O. du promontoire. De là on ira à pied à *S. Rocco* ($\frac{1}{2}$ h.) et à *Camogli* ($\frac{1}{2}$ h.; v. ci-dessus).

30 kil. *Rapallo*. — HÔTELS: *Gr.-H. d'Europe* (Vve Forti), avec jardin et vue de la mer, recommandé (ch. dep. 2 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 7 à 12; omn. 1); *H. Rapallo & de la Poste*, au bord de la mer, recommandé (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3.50, p. 6 à 9); *H. Beau-Rivage*, nouveau; *Alb. Rosa Bianca*, au bord de la mer, avec trattoria, recomm. (ch. 2 fr., p. 6 fr.); *Alb. Mont' Allegro*, simple, mais bon; *P. Suisse*. — Dentelles, chez *Gaet. Vassallo*. — Omnibus pour *S. Margherita*.

CLIMAT. *Rapallo* est protégé au N. par un hémicycle de montagnes qui lui forment, avec le promontoire de *Portofino*, à l'O., un assez bon rempart contre les vents froids. Cependant la localité est plus fraîche et plus exposée aux pluies que *Nervi*, mais elle a un plus grand nombre de belles promenades, toutefois encore dépourvues de bancs.

Rapallo est un petit port de mer de 2900 hab., faisant un commerce actif d'huile d'olive. Il s'y fabrique beaucoup de dentelle. Son climat agréable et son beau site en ont fait une station d'hiver.

Excursions. En barque (1 h. $\frac{1}{2}$; 3 à 4 fr.) on par la route (2 h.) à Portofino (v. p. 333), en passant à S. Michele et à S. Margherita. — A Recco, par Ruta; 2 h. $\frac{1}{2}$; v. p. 352. — Dans la vallée de S. Anna, $\frac{1}{2}$ h. au N.-O. — A la *Madone di Montalegno (614 m.), au N.-E. de Rapallo. On y monte en 2 h. à 2 h. $\frac{1}{2}$ par plusieurs chemins en partie pénibles, mais un guide n'est pas nécessaire. Il y a à côté une auberge (ch. 2 à 3 fr.; pens. 5 à 6 fr.) et l'on y a une vue magnifique, sur la mer jusqu'à la Corse et au N. jusqu'aux Apennins. La vue est encore plus belle du haut de la montagne, où conduit une route qui passe derrière l'hospice (5 min.).

Le trajet de Rapallo à Chiavari est un des plus beaux en Italie, et l'on recommande fort de le faire en voiture (1 h. $\frac{3}{4}$; 8 et 12 fr.; 2 h. $\frac{1}{2}$ à pied). — 34 kil. Zoagli, localité agréable, dans un beau site, où l'on voit une statue du comte Canevaro, fondateur de l'hôpital, et qui a un petit cimetière remarquable. Il s'y fabrique beaucoup de velours.

39 kil. Chiavari (hôt.: *Ab.-Tratt. del Negrino*, ch. et s. 2 à 2 fr. 50; *Fenice*, ordin.; barque pour Portofino, 5 fr.; omn. pour Sestri, v. ci-dessous), ville de 7700 hab., dans un site charmant, non loin de l'embouchure de la Lavagna et dans un endroit où les montagnes se reculent pour former un vaste hémicycle. Elle est connue par ses dentelles et ses chaises légères («*sedie di Chiavari*»), et il y a aussi des manufactures de soieries (magasin, Vacarezze, via Vitt. Em., 75) et des chantiers de construction. Bel hôtel de ville moderne. Statues de Garibaldi et de Mazzini, par Rivalta. Joli jardin près de la gare. Bains de mer.

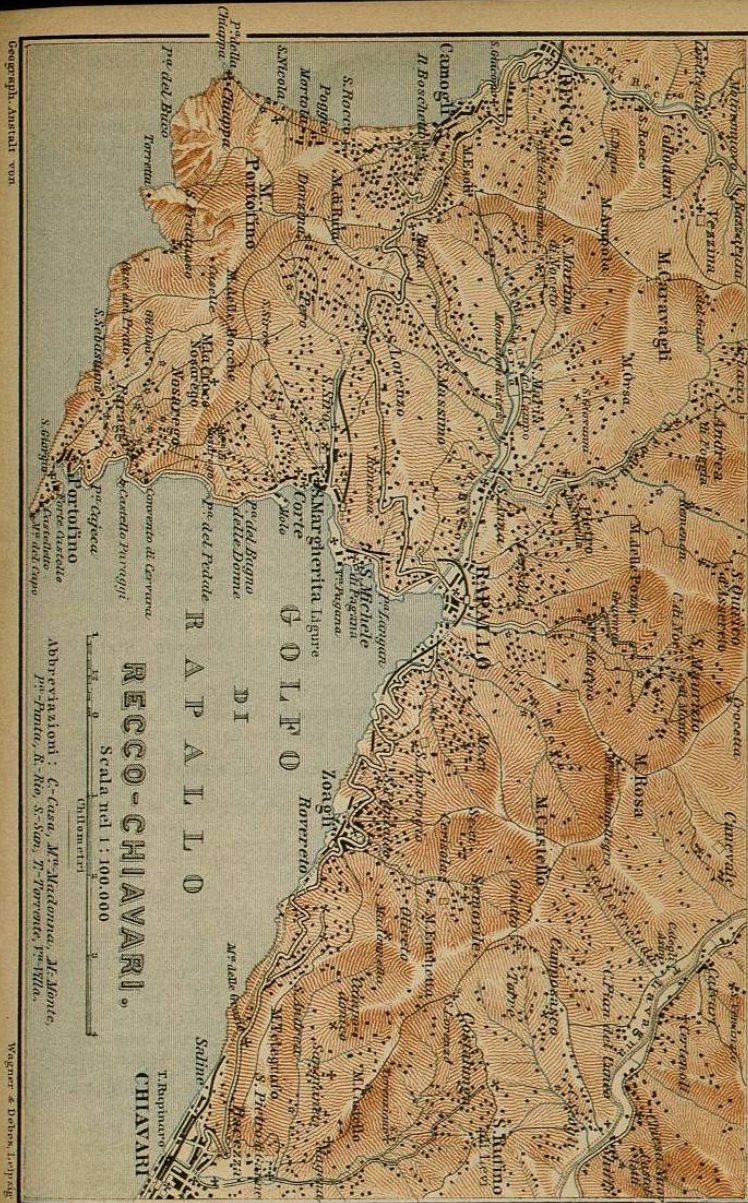
C'est de Chiavari que se fait l'ascension du mont Penna (1735 m.), qui demande 9 à 10 h. On va par Borzonasca, jusqu'où il y a une route et un omnibus (80 c.), puis par *Sopra la Croce* (Locanda Pittaluga), station d'été des Génois, et à la fin par un sentier escarpé. Du sommet, vue étendue sur la chaîne des Apennins et la mer.

41 kil. Lavagna, où sont de nombreux chantiers et qui fut le berceau des comtes de Fieschi. De cette famille (v. aussi p. 337) étaient, entre autres, les papes Innocent IV (1243-1254), Simibaldo de Fieschi, d'abord professeur de droit à Bologne, et Adrien V (1276). — Plus loin, un long tunnel.

46 kil. Sestri Levante. — HÔTELS: **Gr.-H. Jensch*, av. lum. électr. et bains, allem. (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7.50 à 10, s. b.); *H. d'Europe* (Paggi), baie du S. (p. 7 à 9 fr.); *H. Victoria*; *Trattoria Gioi*, sur la grand' place (bon vin). — Omnibus pour Chiavari, t. les 2 h.; prix, 40 c.

Sestri est une ville très bien située de 2500 hab., au fond d'une baie protégée par un promontoire, dont on a fait depuis peu une station d'hiver et qui est aussi fréquentée pour les bains de mer. A l'extrémité du cap, la belle villa Piuma, avec un magnifique bois de pins.

La belle ROUTE DE SESTRI A SPEZIA (voit. à 1 chev., 25 fr.; 2 chev., 45 fr.; env. 13 h. à pied) prend au bout de $\frac{1}{2}$ h. à dr. de celle de Borgotaro (p. 355), et monte, par de longs circuits (sentiers qui abrègent), des hauteurs assez chétivement boisées, en offrant bientôt un beau coup d'œil en arrière sur



Sestri et le mont Castello. A dr. se montre Riva (v. ci-dessous), puis à g., dans le bas, Casarza (v. ci-dessous) et bientôt après Massa. Un peu plus haut, on a tout à coup, à dr., un coup d'œil surprenant sur la mer et Moneglia (v. ci-dessous). La route passe plus loin par un col (sentier qui abrège), à *Baracchina*, dans un endroit désert, et à l'*osteria Baracca* (682 m.), où on perd la mer de vue. Ensuite elle descend, par *Mattarana*, dans une belle vallée où est situé le village de *Carròdano*; elle traverse la *Malgua* et elle remonte sous bois jusqu'à une chapelle. Puis vient une nouvelle descente, par les villages de *Lago* et de *Pogliasea*, dans la vallée de la *Vara*, affluent de la *Magra*, et à *Borghetto* (café Conti, bon, av. ch. à louer), d'où on suit quelque temps le lit large et pierreux de la rivière. Plus loin, à *Padivarna*, à dr., et l'on remonte et redescend par *Riccò* et la *Foce* (p. 356), la dernière hauteur en deçà de Spezia, où l'on a une *vue magnifique sur le golfe et, au S., sur les montagnes abruptes de Carrare, nommées *Alpes Apuanes*. On redescend ensuite par de nombreux lacets et on entre à Spezia par la porte de Gênes.

DE SESTRI À BORGOTARO (p. 277), 8 à 9 h. de voit. par une jolie route traversant les Apennins, partie de la vieille route de Parme, par *Casarza* (v. ci-dessus), *Varese Ligure* (Alb. degli Amici; Trattor. Venezia av. ch.) et le col de *Centocroci* (1050 m.). Omn. 2 fois le jour jusqu'à Varese, pour 2 fr.

Les montagnes s'écartent beaucoup au delà de Sestri. A dr., la mer, dont la voie s'éloigne pour un instant. Puis une succession de tunnels; à plusieurs reprises, de beaux coups d'œil à dr. sur la mer et la côte et ses récifs. — 50 kil. *Riva Trigoso*. — 56 kil. *Moneglia*, au bord de la mer. — 60 kil. *Deiva*, à l'entrée d'une vallée latérale. — 63 kil. *Framura*. — 66 kil. *Bonassola*. — 69 kil. *Lévanto* (hôt.: Alb. Nazionale; Alb. Levante; Stella d'Italia), ville de 1600 hab., avec des restes de fortifications, un petit jardin public et de bons bains de mer. — Toujours des tunnels. — 74 kil. *Monterosso*, renommé pour son vin. — 77 kil. *Vernazza*. — 80 kil. *Corniglia*. — 82 kil. *Manarola*. — 83 kil. *Riomaggiore*. Enfin un dernier tunnel fort long (7 min.).

91 kil. **Spezia**. — HÔTELS (v. p. xv): **Grand-Hôtel & Croce di Malta*, via Mazzini, dans un endroit dégagé au bord de la mer (ch. 3 à 10 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12, om. 1); *Alb. Roma*, au même endroit, petit, mais recomm. (ch. 2 à 2 fr. 50, b. 50 c., s. id., rep. 1, 2 et 3.50, p. 6 à 7); *Italia*, via Chiodo, avec vue (ch. t. c. 3 fr. 50, om. 75 c.); **Gran Bretagne*, à côté du précédent, av. un bon rest. (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 4, v. c., p. 7); *Giappone*, corso Cavour, modeste av. tratt. (ch. 2 fr. 50); *Posta*, même genre.

CAFÉ: *C. del Corso*, près du Jardin Public.

VOITURES: à 1 chev. 80 c. la course, 1 fr. la nuit, à 2 chev. 1 fr. et 1 fr. 25; pour un tour par la *Foce* et *Sarbia*, 7 et 10; pour *Porto Venere*, 8 et 12; *S. Terenzo* et *Lerici*, 10 et 14; le mont de *Castellana*, 20 (à 2 chev.); *Sestri Levante*, 50; *Gênes*, 120. Voit. chez *L. Cecchi*, via Fazio, etc. — OMBIBUS de la gare, 20 c., 30 c. la nuit; pour *Porto Venere*, 2 fois par jour, 70 c.

BARQUES: avec un rameur, 1^{re} h., 1 pers., 1 fr. 50; h. suiv., 1 fr.; 2 pers., 2 et 1.20; 3 pers., 2.50 et 1.40; 4 pers., 3 et 1.60; 5 pers., 3.50 et 2; pour le *Stabilimento Selene* (bains), 30, 50, 60, 70 et 80; le *Grazie*, 1.50, 1.80, 2, 2.30 et 2.50; *S. Terenzo*, 2, 2.40, 2.80, 3.20 et 3.80; *Porto Venere* ou *Lerici*, 2.50 et ens. 50 c. par pers., *Palmaria*, 3 et aussi 50 c. par pers. en sus.

BATEAUX À VAPEUR, service local, du Jardin Public: de Spezia à *Porto Venere* par le *Grazie*, peu recommandable pour les dames, 3 fois le jour, en 1 h., pour 30 c.; à *S. Terenzo* et *Lerici*, toutes les heures en été, en 1/2 h. à 3/4 d'h., pour 30 c., 50 c. aller et retour, 3 fois par jour en d'autres saisons, pour 60 c., aller et retour. — Bateaux pour *Gênes* et pour *Livourne*, v. p. 336.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, au corso Cavour.

THÉÂTRE: Politeama Duca di Genova. — MUSIQUE: dim., mardi et jeudi au Jardin Public.

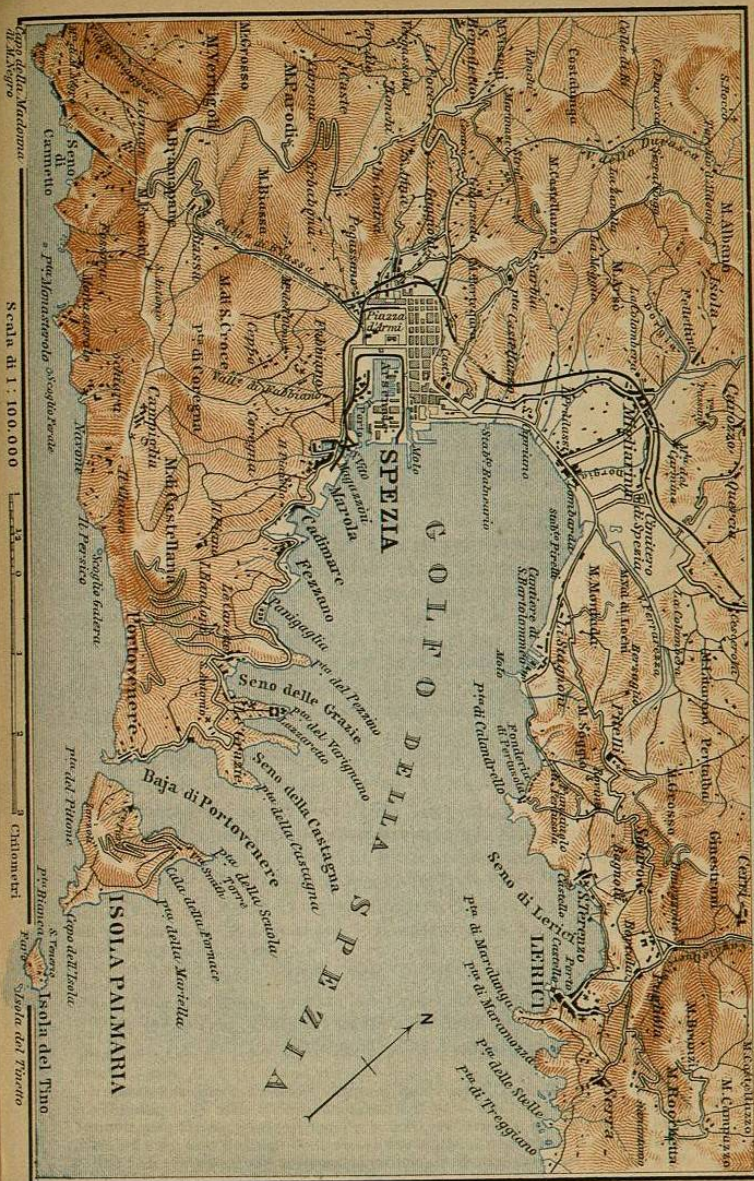
BAINS. Bains chauds, au Grand-Hôtel et à l'hôtel Italia. — Bains de mer: Stabilimento Selene, au N. du golfe, et à S. Terenzo (p. 357). — PHARMACIE: Prati, via Chiodo, 12.

Nota. Il n'est permis de s'approcher des forts que jusqu'à 300 m.

Spezia est une ville industrielle de 45 500 hab. et le principal port militaire de l'Italie, dans un site magnifique au fond du golfe de Spezia, et entourée de jolies collines couronnées de forts. La douceur de son climat, qui est dans le genre de celui de Pise (v. p. 368) en a fait une station d'hiver où vont beaucoup d'Anglais, et elle est très fréquentée en été par les Italiens pour les bains de mer. La vie s'y concentre autour de la place Victor-Emmanuel, transformée en un charmant Jardin Public, au corso Cavour et dans la via Chiodo, au N.-O., et dans la via Mazzini au N.-E. La via Chiodo aboutit au S.-O. à l'arsenal (v. ci-dessous).

Le port, vanté déjà par Ennius, qui le nomme *Lunai Portus*, est un des plus grands, des plus sûrs et des plus commodes de l'Europe. Napoléon I^{er} avait déjà voulu en faire un port militaire, mais le projet n'a été réalisé que depuis 1861. L'entrée du golfe est protégée par plusieurs hauteurs fortifiées et par une digue, la *Diga Subacquea*, de près de 3 kil. de long, construite depuis 1874, près de laquelle se trouvent les forts *S. Maria*, à l'O., et *S. Teresa*, à l'E. L'*arsenal de la marine royale*, au S.-E. de la ville, est une création du général Chiodo (m. 1870), dont on voit la statue à l'entrée. Il occupe une superficie de 900 000 m. car., avec ses bâtiments, ses chantiers, ses bassins et ses docks, fermés au public. A côté se trouvent une caserne de la marine et un hôpital. Les magasins de l'artillerie de marine sont dans la baie de *S. Vito*; ils occupent une superficie de 600 000 m. carrés. Les chantiers de *S. Bartolomeo*, au N.-E. du golfe servent de station d'électricité et de torpilleurs. — Le port de commerce, au S.-E., a pour spécialité, comme celui d'Avenza (p. 357), le transport des marbres de Carrare.

EXCURSIONS. — On a une bonne vue d'ensemble de la ville et du port en faisant le tour dit *giro della Foce* (voit., v. p. 355; 2 h. à pied), qui consiste à monter à la colline de *la Foce* (241 m.), sur la route de Sestri Levante (v. p. 355), et à revenir par *Sarbita*, sur les collines au N. de la ville. — Au S.-O. de la Foce, par une bonne route, le *mont Parodi* (670 m.), qui offre une belle vue. On a découvert en 1896 sur le versant S. une grotte à stalactites. La route va jusqu'au *mont Bramapane* (667 m.), qui est fortifié, et revient à Spezia par la *vallée de la Biassa*. — *Excursion très intéressante à Porto Venere, en bat. à vap. (p. 355) ou par terre (11 kil.; voit. partic. et omn., v. p. 355). La route, construite de 1808 à 1812, par Napoléon I^{er}, contourne la baie de S. Vito et l'arsenal et continue par la rive S. du golfe, en passant à *Marola*, *Fezzano*, *Panigaglia* et *le Grazie* (stat. de bat.). *Porto Venere* ou *Portovenere* (*Ristor. Belvedere*), le *Portus Veneris* de l'antiquité, est situé en face de l'île fortifiée de *Palmaria* qui s'élève jusqu'à 187 m. d'altitude et qui est célèbre par son marbre noir veiné de jaune, nommé «portor». *Porte Venere* a quelques restes de fortifications génoises de 1113. On a une vue ravissante de la hauteur que couronnent les ruines de l'église



S. Pietro, là où était peut-être le temple de Vénus. Plus bas, dans les rochers la *Grotta Arpaja*, avec une inscription relative à Byron: on peut rarement la visiter. Le *mont de Castellana (496 m.), offre des vues magnifiques de cette route et du sommet sur la mer, les Apennins et la côte, mais il est fortifié et il faut une autorisation de la direction territoriale du Génie, à Spezia, pour y monter en voit. par la bonne route qui part de la *Gracie* (v. p. 356) et mène au sommet en 2 h. On peut aussi faire de belles excursions au N. du golfe, en bat. à vap. (p. 355) ou en voit., en particulier à la *baie de Lerici*, où se trouvent *S. Terenzo* (bains de mer, 30 c.) et *Lerici* (Alb. Croce di Malta, bon; ch. 1 fr. 50). Ce dernier endroit, le principal au moyen âge, a un petit port, un vieux château et un monument de Garibaldi, par Al. Biggi. Route de là à *Sarzana* (1 h. 1/2; v. ci-dessous). Chemin de fer de Spezia à *Parme* (*Milan*), v. R. 45.

En continuant en chemin de fer vers Pise, on a à dr. un magnifique coup d'œil sur le golfe de Spezia et bientôt après se montrent, à g., les montagnes de marbre dites *Alpes Apuanes* (p. 359). Plusieurs tunnels. — 99 kil. *Vezzano Ligure*, où s'embranchent la ligne de *Parme* (p. 277). — 101 kil. *Arcola*, dont le campanile se voit de loin. Puis un long tunnel et un pont sur la *Magra*, large cours d'eau qui forma longtemps dans l'antiquité la frontière entre la Ligurie et l'Italie.

106 kil. *Sarzana* (*Alb. di Londra*), ville de 14 300 hab., en lat. *Sergiana* ou *Luna Nova*, parce qu'elle avait remplacé l'anc. *Luna* (v. ci-dessous). Elle est dominée par la pittoresque forteresse de *Sarsanello*, construite par *Castruccio Castracani* (v. p. 380), prise en 1467 par les Florentins, sous Laurent de Médicis, puis par Charles VIII de France et par les Génois, et qui appartient en dernier lieu à la Sardaigne. *Sarzana* est la ville natale du pape Nicolas V (1447-1455). Sa *cathédrale*, bon spécimen d'architecture goth. italienne, en marbre blanc, a été commencée en 1355. Elle a un vieux crucifix peint provenant de Luni. A *S. Francesco* se voit le tombeau de *Castruccio Castracani* (m. 1328), par Giv. di Balduccio, de Pise.

Chemin de fer de *Sarzana* à *Parme* (*Milan*), v. R. 45.

La contrée est fertile. — 112 kil. *Luni*, stat. près de laquelle sont les ruines de *Luna*, vieille ville étrusque qui était déjà ravagée du temps des Romains, mais qui ne fut tout à fait détruite qu'en 1016, par les Arabes. Le siège épiscopal en fut transféré à *Sarzana* en 1204. On y reconnaît encore un amphithéâtre et un cirque. La contrée lui doit le nom de *Lunigiana*. On aperçoit à g. dans les montagnes des carrières de marbre.

116 kil. *Avensa*, petite ville, sur le ruisseau du même nom. On y voit un vieux château de *Castruccio Castracani*, aux tours rondes crénelées. C'était autrefois la dernière localité du duché de *Massa*. A dr., un petit port pour l'embarquement du marbre de *Carrare*.

EMBRANCHEMENT de 5 kil., menant en 16 min., pour 60, 40 ou 30 c., à *Carrare* (*Alb. della Posta*, recomm., ch. et s. 2 fr. 50, om. 50 c.; voit. à 1 chev. pour *Massa*, 3 à 4 fr.; om., v. p. 358), ville agréable d'env. 11 900 hab., dont presque tous gagnent leur vie en travaillant le marbre. Les nombreux ateliers de sculpture sont curieux à visiter. — De la gare, on tourne à dr.

dans une allée de platanes, et on traverse bientôt le *Carrione*; puis on suit à g. la via Vitt. Em., principale rue de la ville, en passant à g. à une statue de *Garibaldi*, par Nicoli (1889) et au théâtre. On arrive ainsi à la piazza *Alberica*, où il y a une statue de la grande-duchesse *Marie-Béatrice* (1861). — La via *Alberica* mène de là à dr. à la piazza dell' *Accademia*, où se trouve une statue de *Mazzini*, par Al. Biggi (1892) et l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, qui possède des ouvrages d'artistes du pays et quelques antiquités trouvées dans les carrières de *Fantiscritti* (v. ci-dessous), entre autres un bas-relief représentant *Jupiter* et *Bacchus*. — A peu de distance est l'église *St-André* (*S. Andrea*), du style goth. du XIII^e s., qui a une magnifique façade et de bonnes sculptures. La *Madonna delle Grazie*, a aussi des beaux ornements en marbre.

Les carrières de marbre (*cave*) ont fait à Carrare une réputation universelle. Les couches de marbre s'étendent sous presque toutes les *Alpes Apuanes* (p. 359), de l'*Aulella*, au N., à *Pietrasanta*, au S., et jusqu'à *Castelnuovo di Garfagnana*, à l'E. Les carrières des vallées de *Fantiscritti*, *Colonnata*, et *Torano* (v. ci-dessous) ont déjà été exploitées par les Romains, qui en désignaient le marbre sous le nom de *Luna*, le port voisin (p. 357), mais elles furent presque complètement oubliées après la chute de l'empire d'Occident. C'est seulement quand on construisit la cathédrale de *Pise* et les églises des villes voisines, *Lucques*, *Pistoie*, etc., qu'on se mit à faire un plus grand usage du marbre de Carrare, et la consommation s'accrut encore avec les progrès des arts aux XV^e-XVI^e s. L'exploitation augmente de nouveau continuellement, et l'exportation de Carrare seule a été en 1895 d'env. 109 000 tonnes. Sur env. 1000 carrières, cette ville en compte près de 400, avec env. 4500 ouvriers, *Massa*, 200, avec 600 ouvriers, et *Serravezza*, 100, avec 2000 ouvriers. Les autres sont à *Pietrasanta*, *Montignoso*, *Stazzema* et *Fivizzano*. Les meilleurs et les plus gros blocs forment le marbre statuaire. Les ouvriers gagnent de 1 à 2 fr. par jour. Ils ne travaillent à Carrare que jusqu'à 3 ou 4 h. de l'après-midi, et l'on ne devra pas partir plus tard que midi pour aller aux carrières. Il faut compter de 2 à 3 h. Un guide, dont on peut se passer, se paie 2 à 3 fr. — Partant de la place de l'Académie, on arrive, par la via *S. Maria*, à l'extrémité de la ville, et l'on remonte la rive g. du *Carrione*. Au bout de 5 min., près de quelques maisons, à dr., un chemin conduisant à des carrières considérables de marbre ordinaire. Nous continuons tout droit et nous passons devant plusieurs moulins à scier et à polir le marbre. Arrivés au village de *Torano* (20 min.), nous tournons immédiatement à dr. et nous montons par des ruelles escarpées au chemin de fer des carrières (v. ci-dessous), qui passe dans un vallon dénué d'ombre et que nous suivons jusqu'à la stat. de *Piastra* (20 min.). On peut pousser jusqu'à l'extrémité de la voie, où il y a un petit restaurant, mais la montée est très pénible et l'on voit déjà quantité de carrières en deçà de la stat. de *Piastra*. Un cornet vous avertit lorsqu'on met le feu à une mine. Les blocs détachés sont transportés avec des bœufs ou par le chemin de fer («ferrovia marmifera»), qui a divers embranch., et les visiteurs peuvent quelquefois profiter de ce chemin de fer, mais il faut se défier de la fraîcheur de ses tunnels.

123 kil. *Massa* (hôt.: **H. Massa*, avec jardin; *Alb. Giappone*, bon; omn. pour Carrare), ville de 9000 hab., anc. capitale du duché de *Massa-Carrare*, réuni en 1829 à celui de *Modène*. Elle est située dans une contrée agréable, dans un cirque de montagnes où il y a des carrières de marbre, et elle jouit d'un climat très doux. Son château, belle construction du XVII^e s., transformée en préfecture, a servi de résidence d'été à la duchesse *Elise Bacciochi*, sœur de *Napoléon I^{er}*. Vue magnifique du *castel*, sur une hauteur, maintenant la prison et qu'on ne visite qu'avec l'autorisation de la préfecture.

La contrée est partout fertile et bien cultivée. A g., les ruines

pittoresques du vieux château de *Montignoso*, sur une hauteur escarpée. — 130 kil. *Serravezza*. Le village de ce nom, où il y a aussi des carrières de marbre, est à 3 kil. au N.-E.

On visite de *Serravezza* la partie S. des *Alpes Apuanes*, chaîne de montagnes parallèle à la partie centrale des *Apennins* au S.-O. et remarquable par ses formes originales. Au centre se trouvent l'*Albergo Alpino* (700 m.), sur le versant S.-O. du *mont Pania* (1859 m.); l'*Albergo del Matanna*, à *Palagnana*, et une dépendance aux *Prati di Pian d'Orsina* (1040 m.), trois maisons très fréquentées en été et points de départ pour les ascensions du *Pania*, du *mont Forato*, du *Procinto* (1177 m.) et du *mont Matanna* (1317 m.). Ces hôtels sont à env. 4 h. 1/2-5 h. de *Serravezza*, des bains de *Lucques* (p. 385) et de la stat. de *Ponte à Moriano* (p. 385).

134 kil. *Pietrasanta* (hôt.: *Unione, Europa*), ville de 4000 hab., encore murée et fort bien située, entre des collines peu escarpées. Elle est connue par le siège qu'elle soutint et sa prise par les *Florentins*, sous *Laurent de Médicis*, en 1482. *S. Martino* (il *duomo*) date des XIII^e-XVI^e s. Il a un campanile de 1380, une chaire et des sculptures de *Stagio Stagi*. Son baptistère renferme d'anciens fonts en pierre et des bronzes de *Donatello*. *S. Agostino*, église goth. inachevée du XIV^e s., a un tableau de *Taddeo Zucchia*, de 1519. Entre les deux églises, sur la place, l'hôtel de ville, à créneaux. — Il y a près de *Pietrasanta* des mines de mercure et des carrières de marbre.

144 kil. *Viareggio*. — HÔTELS: **H. de Russie*, près de la plage (ch. 2 fr. 50, b. 75 c., s. id., rep. 1, 2 et 4, p. 9); *H. d'Italie* (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 75 c., 2,50 et 4, v. c.; p. 5 à 7); *H. de Paris*; *H. Gran Bretagne*; *H. de Nice*, recomm.; *H. de la Paix*; *H. Togni*; *H. Roma*. — Dans la ville: **H. de Florence* (p. dep. 7 fr., v. c.); *H. Vittoria*; *H. Sole*, ces deux derniers simples. — PENSIONS: *Hayden*, fermée en hiver; *Pini*, recomm. (p. 6 fr., v. c.). — Logements particuliers pas chers. — BAINS DE MER: *Stabilimento Nettuno*, *Balena*, etc.

Viareggio est une ville d'env. 16 000 hab., de construction régulière, au bord de la mer, fréquentée pour les bains de mer et aussi maintenant une station d'hiver. Le climat est dans le genre de celui de *Pise*. Sur la place *Paolina*, un buste du poète *Shelley* (p. 378), par *Urb. Lucchesi* (1892). Promenades: sur la place d'*Azeglio*, au bord de la mer; sur le *Môle*, qui s'avance au loin dans la mer et où il y a un phare (vue), et particulièrement dans la *Pineta*, forêt de pins célèbre qui longe la plage au N. et au S. de la ville sur une longueur d'env. 10 kil. La partie N. de cette forêt appartient aux fils de la duchesse de *Madrid* (m. 1893), femme de *don Carlos* et n'est accessible qu'avec une autorisation, mais l'autre partie appartient à la ville. — Excursion à *Camajore* (2 h.), dans un beau site; au lac de *Massaciucoli*, près de *Torre del Lago* (p. 360), etc.

EMBRANCH. de 23 kil. sur *Lucques* (3/4 d'h. à 1 h.), par *Massarosa* (8 kil.) et *Nozzano* (14 kil.), d'où l'on visite de prétendus bains de *Néron*, des ruines romaines dans un beau site, sur la route de *Viareggio* à *Lucques*, non loin du lac de *Massaciucoli* mentionné ci-dessus. — *Lucques*, v. p. 379. De là à *Florence* par *Pistoie*, v. p. 385; à *Bologne*, p. 310/309.

Ensuite dans une contrée marécageuse baignée par le *Serchio*. — 149 kil. *Torre del Lago*. — 157 kil. *Migliarino* où on traverse le *Serchio*. Avant arriver à *Pise*, on en voit à g. la cathédrale, le baptistère et le campanile et on franchit l'*Arno*.
165 kil. *Pise* (p. 367).

VII. TOSCANE

56. De Livourne (Gênes) à Florence, par Pise et Empoli	364
57. Pise	367
58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie	379
Environs de Lucques.	385.
59. Florence	393
I. Place de la Seigneurie et ses environs. Galerie des Offices.	406.
II. De la place de la Seigneurie à la place du Dôme et à la place d'Azeglio.	423.
III. De la place de la Seigneurie à Ste-Croix et à la place d'Azeglio.	435.
IV. De la place du Dôme à la SS. Annunziata et à St-Marc, avec retour par la via Cavour.	444.
V. De la place du Dôme à St-Laurent et à S. Maria Novella.	453.
VI. De la place de la Seigneurie au Lungarno Amerigo Vespucci.	459.
VII. Quartier de la rive g. de l'Arno.	462.
60. Environs de Florence	474
Viale dei Colli. Piazzale Michelangiolo.	474. — S. Miniato. 475. — Poggio Imperiale. Torre del Gallo. Villa de Galilée. 476/477. — Chartreuse d'Ema. 477. — Monte Oliveto. Bello Sguardo. 477/478. — Les Cascine. Poggio a Cajano. Villa Careggi. Villa della Petraia. Villa Castello. Monte Morello. 478/479. — Fiesole. 480. — S. Salvi. 482/483. — Vallombreuse. 483. — Les Camaldules et la Verna. 485.

La *Toscane* a 24 053 kil. carrés de superficie, compte 2 226 200 hab. et se divise en 8 provinces de diverses grandeurs: celle de *Massa-Carrara*, de 1780 kil. car., qui forma longtemps un duché et appartient à *Modène* jusqu'en 1859; celle de *Lucques*, de 1494 kil., auparavant aussi indépendante et incorporée au duché de *Parme* de 1814 à 1847; celle de *Florence*, la plus grande, de 5873 kil.; celle de *Livourne*, la plus petite, de 326 kil., et enfin celles de *Pise*, d'*Arezzo*, de *Sienna* et de *Grosseto*. La population y varie également d'une manière considérable; proportionnellement, la plus forte est dans la province de *Florence* et la plus faible dans celle de *Grosseto*. Le pays est montueux, excepté la côte et les vallées des rivières; il est rempli de contreforts et de ramifications de l'*Apennin*. La partie septentrionale, sur les bords de l'*Arno*, est la plus favorisée; les vallées et les versants des collines y sont cultivés comme des jardins. Au contraire, la partie de la côte au S. de *Livourne* ne présente que des marécages, foyers de fièvres malignes («*malaria*») depuis que la contrée a été dépeuplée au moyen âge. Le pays de collines à l'intérieur de la *Toscane* présente également en somme peu de terres fertiles; mais on y trouve en échange du cuivre et d'autres métaux. Cette contrée est en effet la plus riche en métaux de l'Italie, et c'est ce qui explique pourquoi elle a marché d'abord à la tête de la civilisation dans l'antiquité.

La *Toscane* doit son nom à ses premiers habitants, les *Tusci* ou *Etrusques*, les *Tyrrhéniens* des Grecs. L'excellent fer de l'île d'*Elbe*, les riches mines de cuivre de *Volterre* leur offrirent les moyens de fonder une industrie prospère, dont les produits s'exportèrent au loin dès les premiers siècles; leurs ouvrages en bronze étaient très estimés même des Athéniens. Le développement de la navigation en fut la conséquence; la plus ancienne bataille

navale dans les parages de l'Occident dont la tradition ait conservé le souvenir, fut livrée entre les Grecs et les Etrusques, pour la possession de la Corse, l'an 537 av. J.-C., et les Etrusques maintinrent victorieusement leur domination sur la mer qui porte toujours le nom de Tyrrhénienne. Du pied des Alpes au golfe de Naples s'étendait la *confédération étrusque*, qui répandit parmi les peuplades italiennes, non seulement l'industrie et les inventions, mais encore, avec l'écriture, les éléments supérieurs de la civilisation; Rome même et le Latium n'ont pu se soustraire qu'en partie à cette influence. Le musée étrusque de Florence offre d'abord à l'étranger l'occasion d'étudier de plus près les ouvrages en bronze et en terre de ce peuple antique, et d'en pénétrer l'esprit sombre et réaliste. A Fiesole, l'attention est attirée par les masses de pierre énormes que les Etrusques ont érigées pour défendre leur frontière contre les incursions des Ligures dans les Apennins. Toutefois à Florence et dans le N. de la Toscane, on ne découvre pas immédiatement les relations entre l'antiquité et les temps modernes; le sol classique de la vieille Etrurie est au delà des pays dont il est question dans cette partie de notre manuel. Aucune des douze grandes villes qui s'en sont partagées la domination n'était sur les rives de l'Arno; ces charmantes vallées étaient constamment exposées aux invasions des Ligures et, encore au m^e s. av. J.-C., couvertes de marais et désertes; c'est seulement du temps des Romains qu'elles sont parvenues à cet état de prospérité qui réjouit l'œil du voyageur. Cependant le rapport entre les deux époques n'en existe pas moins. Si Florence rappelle à chaque pas, d'une manière évidente, que l'Italie moderne a reçu de cette ville et de ce pays les plus nobles impulsions, le meilleur héritage intellectuel, on ne devra pas oublier non plus que 2000 ans avant l'origine de la nouvelle ère de civilisation, les habitants de la Toscane ont déjà joué un rôle analogue dans la péninsule.

La puissance des Etrusques atteint son apogée au vi^e s. av. J.-C. Le manque d'unité empêche la confédération de subsister d'une manière durable. De même que les Celtes conquièrent tout le nord de l'Italie et les Samnites la Campanie (424), les Romains et les Latins, partis des rives inférieures du Tibre, envahissent à la même époque l'Etrurie, disputant dans de longues luttes et arrachant l'une après l'autre chaque ville à la confédération. Tout le pays est obligé de se soumettre au m^e s. à la domination centralisatrice des Romains. La fondation de nombreuses colonies et l'extension du droit de cité finissent peu à peu par le latiniser. L'idiome étrusque, dont nous avons des spécimens dans une couple de milliers d'inscriptions qu'on n'a pu encore déchiffrer, fait place au latin; il en reste peut-être des traces dans certaines particularités du dialecte toscan: par exemple dans son aspiration sourde du *c* devant un *a* («chasa» pour «casa», etc.); mais on ne saurait l'affirmer. L'étranger familiarisé avec l'italien peut du reste comprendre ici le peuple sans difficulté, car c'est des dialectes du centre de l'Italie et surtout du toscan que dérive la langue écrite moderne, qui, ce qui est prouvé, était déjà en usage au x^e s. chez les gens instruits, en même temps que le latin, mais qui dut d'abord sa perfection au Dante et aux grands poètes et prosateurs toscans. Cette langue n'est nullement identique à celle du peuple; au contraire, il est toujours vrai d'en dire avec Foscolo: «l'italiana è lingua letteraria, fu scritta sempre e non mai parlata».

Dans les derniers temps de l'empire romain, la Toscane forma la province de *Tuscie*. C'est sous le même nom que nous la retrouvons comme marche sous les princes francs. La puissance considérable qu'elle acquit sous la comtesse *Mathilde*, l'amie de Grégoire VII, déchu après sa mort (1115); les villes avaient déjà commencé auparavant à s'affranchir. Parmi les communes rivales, *Pise* parut, à cause de sa situation près de la mer, destinée à former le centre d'un nouvel Etat, comme Milan, Venise et Gênes; aucune ville de la Toscane ne l'égala au xi^e, au xii^e et au xiii^e s. Tandis que Pise immortalisait déjà ses victoires par des constructions grandioses, il n'était pas encore question de Florence.

Florence doit d'abord sa prospérité à ce qu'elle était située sur la grande route par laquelle les empereurs d'Allemagne allaient à Rome, et à ce qu'elle

commandait le passage de l'Arno. Elle fut en effet beaucoup favorisée par ces empereurs, et nombre de chevaliers allemands s'y fixèrent sous Othon le Grand (936-973). Sa situation fit d'abord à cette ville un devoir de s'assurer la possession de la vallée moyenne et de la vallée supérieure de l'Arno, et elle réussit en cela comme dans d'autres entreprises par la suite, grâce à l'activité de ses citoyens. Pendant que le reste de l'Italie était déjà déchiré par des dissensions, Florence se développait tranquillement et se préparait à recueillir l'héritage des autres villes, à continuer leur mission civilisatrice. Lorsque l'extension de son commerce l'eut fait sortir de ses vieilles habitudes, elle fut bien aussi en proie aux factions comme les autres; mais le caractère sérieux des habitants la fit triompher de toutes les oppositions. Florence acquit entre autres *Prato*, en 1350; *Pistoie*, en 1351; *Pise*, en 1406; *Cortone*, en 1410, et le port de *Livourne*, en 1424. Lorsque, dans la suite, les républiques furent remplacées par des principautés, Florence ne put échapper non plus à leur sort; cependant la transformation se fit de la façon la plus avantageuse.

Parmi les dynasties italiennes, la première place appartient incontestablement à celle des *Médicis*, non seulement parce qu'ils ont beaucoup favorisé les arts et les sciences, mais encore autant à cause de leur habile administration et pour ce qu'ils ont fait dans l'intérêt des classes inférieures, de l'agriculture, du commerce et du bien-être matériel en général. Leurs successeurs se sont montrés dignes d'eux sous ce rapport. La Toscane a été jusqu'à nos jours dans une situation enviable parmi tous les Etats de l'Italie; elle a été le plus cultivé, le plus moral et le mieux gouverné. Si malgré cela elle s'est ralliée franchement aux autres dans leurs tendances nationales, si elle a pu renoncer à son indépendance et reconnaître la suprématie du Piémont, qui lui était étranger et nullement sympathique, c'est là une preuve des plus frappantes de la puissance du mouvement qui a produit l'unité italienne.

Les armes de Charles-Quint affermirent en 1530 la dynastie des Médicis dans la possession de Florence. L'habile *Cosme I^{er}* (Cosimo) (1537-1574) agrandit considérablement le territoire de son duché, surtout lorsqu'il obtint Sienna de l'empereur, en 1557. Au lieu de la dignité royale qu'il espérait, le prince de Toscane reçut le titre de *grand-duc* de Florence. Il abdiqua en faveur de son fils *François* (1574-1587). François eut pour successeur son frère *Ferdinand I^{er}* (1587-1609), qui avait été précédemment cardinal. Puis le pouvoir passa à *Cosme II* (1609-1621), fils de Ferdinand; à *Ferdinand II* (1621-1670) et à *Cosme III* (1670-1723). La famille des Médicis s'éteignit avec *Jean-Gaston*, en 1737. Alors l'empereur prit possession du pays comme fief vacant et le donna à *François-Etienne de Lorraine* (1737-1765), époux de sa fille Marie-Thérèse, lequel renonça en échange à la Lorraine, à la paix de Vienne, en 1735. Lorsque le même prince devint empereur d'Allemagne sous le nom de François I^{er}, en 1745, la Toscane fut réservée aux cadets de la maison d'Autriche, de sorte qu'elle ne devait jamais être réunie aux provinces autrichiennes. Le grand-duc *Léopold* qui fut en conséquence appelé à la gouverner en 1765, le fit avec la même habileté que son frère, l'empereur Joseph II, introduisant des réformes sérieuses dans toutes les branches de l'administration, la justice, l'enseignement, les affaires religieuses. Malheureusement pour la Toscane, ce réformateur énergique fut aussi appelé au trône d'Allemagne par suite de la mort de Joseph II. Son fils, le grand-duc *Ferdinand III* dut renoncer à la Toscane à la paix de Lunéville, en 1801, et reçut en dédommagement l'archevêché sécularisé de Salzbourg. Le pays conserva ensuite un reste d'indépendance comme *république*, puis comme *royaume d'Etrurie*, jusqu'en 1807, où il fut incorporé à la France. En 1814, il fit retour à son ancien souverain, auquel succéda, en 1824, son fils *Léopold II*, que chassa la révolution de 1848 et de nouveau celle de 1859. Enfin la Toscane, par le plébiscite du 15 mars 1860, s'est annexée au royaume d'Italie alors en formation.